

L'Esprit de Dieu, dans le premier Esaïe (ch. 1-39)
En particulier à l'approche de Noël : **Esaïe 11,1-10**

Contexte

Nous sommes dans le « premier Esaïe » : les chapitres 1 à 39 sont le recueil de paroles d'un prophète très introduit à la cour du roi de Juda (Royaume du Sud) à Jérusalem, entre 740 et 700 avant JC. Recueil probablement édité plus tard, peut-être par le « troisième Esaïe » à qui l'on attribue les chapitres 56 à 66, après le retour d'exil ; et – comme souvent – il n'est pas impossible que l'éditeur ait apporté sa touche aux contenus du premier Esaïe.

Le résultat parfois composite du texte passionne les spécialistes et déroute les simples lecteurs que nous sommes ! Mais il y a du sens à prendre le texte « canonique » tel qu'il se présente aujourd'hui, avec le pari que dans son état présent le texte ne se contente pas de parler de l'Esprit, mais qu'il laisse souffler l'Esprit...

Il vaut la peine aussi d'écouter le texte tel qu'il se présente, sans tout de suite lui imposer l'interprétation chrétienne qui y a vu une figure du Messie – et a fait la célébrité du texte dans les milieux chrétiens. Sans doute, l'Esprit souffle aussi dans le jaillissement premier de ces paroles, autant que dans le rebond de sens que les chrétiens lui ont attribué par la suite. Qu'a-t-on à dire du texte, d'ailleurs, s'il n'est qu'une projection de ce qu'on sait par ailleurs du Christ ?

Selon Jacques Vermeulen¹, notre passage (Es 11,1-10) s'inscrit dans un segment un peu plus long : Es 10,20 à 11,16. On y reconnaît un thème important du prophète : se tourner vers Dieu plutôt que vers des alliances politiques (Es 10,20). Suit une annonce de destruction, mais la promesse de la subsistance d'un petit reste du peuple, fidèle à Dieu. L'ennemi Assyrien approche et fait peur, mais Dieu est Seigneur de l'univers et frappera l'Assyrie (10,26.33). Alors sera possible le retour d'un petit reste d'exilés dans les diverses nations environnantes, sur fond de réconciliation entre les Royaumes du Nord et du Sud et donc de la reconstitution de l'ancien Royaume de David et Salomon : « il y aura une route pour le reste de son peuple qui aura survécu en Assyrie, comme il y en eut une jadis pour Israël, quand il quitta l'Egypte. » (Es 11,16).

L'Esprit / le souffle, dans le premier Esaïe

Dans les chapitres 1 à 39 d'Esaïe, le mot hébreu *Ruah* (esprit, souffle, vent) désigne principalement deux réalités :

- le souffle de Dieu, le plus souvent dans sa dimension de force destructrice : Es 4,4 ; 11,15 ; 27,8 ; 30,28 ; 30,33...
- l'esprit qui est en l'homme : esprit qui cherche Dieu (Es 26,9), esprit perdu (19,3) ou égaré (29,24)... mais aussi esprit placé en l'homme par Dieu lui-même : il peut alors s'agir d'un esprit mal tourné, de vertige (19,14) ou de torpeur (29,10), ou bien d'un esprit mieux tourné – comme on le trouve principalement dans notre passage d'Esaïe 11.

Chez le premier Esaïe, la *Ruah* semble donc être, la plupart du temps, une expression de l'autorité souveraine de Dieu : soit que Dieu agisse directement par son Esprit pour exercer son jugement ou sa colère, soit que Dieu place en l'homme l'esprit qui va pouvoir peser au mieux dans le sens de sa volonté divine. Notre passage d'Esaïe 11 est exceptionnel, parce qu'il déploie ces différentes dimensions de la *Ruah*.

Structure

¹« Esaïe », in Thomas Römer dir., *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève : Labor et Fides, 2004, p. 330.

¹ Et sortira un rameau du tronc de Jessé
Et un rejeton de ses racines portera du fruit

² Et reposera sur lui le souffle de YHWH

souffle de sagesse
souffle d'intelligence

souffle de conseil
souffle de force

souffle de connaissance
souffle de crainte de YHWH

³ Et son souffle sera dans la crainte de YHWH

il ne jugera pas selon la vision de ses yeux
il ne décidera pas selon l'audition de ses oreilles

⁴ il jugera avec justice les faibles
il décidera avec équité pour les humbles du pays

il frappera le pays avec le sceptre de sa bouche
avec le souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant

⁵ La justice sera la ceinture de ses reins
La loyauté sera la ceinture de ses hanches

⁶ Et le loup séjournera avec l'agneau
Et la panthère avec le chevreau se couchera

Et le taurillon et le lionceau et la bête grasse seront ensemble
Un petit enfant les conduisant

⁷ Et la vache et l'ourse paîtront, ensemble se coucheront leurs petits
Et le lion comme le gros bétail mangera de la paille

Et le nourrisson jouera sur le trou de la vipère
Et sur l'autre de l'aspic l'enfant sevré étendra la main

⁹ Ils ne feront plus de mal
Ils ne détruiront plus, dans toute ma sainte montagne
Car le pays sera rempli de la connaissance de YHWH
Comme les eaux recouvrent la mer

¹⁰ Il adviendra, en ce jour-là, la racine de Jessé
Se tenant comme un étendard des peuples
Vers elle les nations se tourneront
Et il y aura dans sa résidence une gloire.

v. 1 et 10 : La racine de Jessé

La mention de la racine de Jessé encadre ce passage, lui donnant une portée messianique dans la lignée de David. C'est un ancrage dans l'histoire d'Israël, dans une théologie aussi : un roi, une terre, un temple « résidence » de Dieu, une nation choisie par Dieu et qui devient « étendard pour les nations »...

Esaïe est un prophète hautement politique. Sa parole s'élève dans une histoire précise, douloureuse, troublée, et sur une assez longue période de 40 années. Mais étonnamment, cet ancrage dans l'histoire n'empêche pas une appropriation dans d'autres temps de l'histoire :

- celui du retour d'exil où l'attente de la venue d'un Messie de la lignée de David semble prendre de l'ampleur,
- celui du premier siècle, « aux temps du roi Hérode », où cette parole a pu être saisie à nouveaux

frais par les premiers chrétiens

- et notre temps aussi, sans doute ; entendre ce chapitre d'Ésaïe, c'est commencer par entendre les bruits de notre monde, ses peurs, ses recherches d'alliances internationales, et l'appel à s'attacher avant tout au Dieu qui n'abandonne pas les siens.

▪ On pourra méditer sur la racine qui donne lieu à un rejeton (v. 1), puis ce rejeton ayant grandi devient lui-même une sorte de racine, il assume toute la racine, et se dresse finalement comme un étendard (v. 10). Le texte nous fait assister à une croissance prodigieuse, à partir d'une petite chose peu visible, jusqu'à un signal repéré par tous.

Les chrétiens ne comprennent-ils pas de la même façon la croix ? Tout d'abord un objet banal et honteux, horrible, rejeté, qui ne fait signe et mémoire que pour quelques uns ; puis un signe glorieux, pour les nations (chez Jean par exemple, l'inscription « Jésus de Nazareth, roi des juifs » est écrit dans toutes les langues, au-dessus de la croix)...

▪ On pourrait réfléchir aussi au fait que le passage plus large qui va d'Ésaïe 10,20 à 11,16 est centré sur la notion d'un « petit reste » du peuple, une portion restée fidèle malgré les épreuves et à partir de laquelle le renouveau va être possible. Et donc que la « racine de Jessé » n'est pas seulement un Messie, un roi sur lequel tout se concentre, mais une figure collective, une communauté d'espérance et de fidélité. Sur ceux qui demeurent attachés en priorité au Seigneur, dans les moments les plus durs de leur histoire nationale ou collective, repose la promesse d'un don de l'Esprit, source d'extraordinaire fécondité.

v. 2-5 : Au souffle de YHWH

Une dynamique en deux temps qui semblent parallèles : tout d'abord le don de l'Esprit de Dieu-YHWH, ou plus exactement le « reposement » de son souffle sur le rejeton de Jessé. Puis ce que cet Esprit-souffle produit dans le rejeton. L'imprégnation par le souffle de YHWH finit par produire une respiration « dans la crainte de YHWH ». Une communication de souffle, qui fait penser à Genèse 2,7 ; bref, une création nouvelle.

Les caractéristiques du souffle de Dieu sont données en trois paires, qui peuvent donner lieu à de profondes méditations. En quoi la sagesse est intelligente, en quoi le conseil est force, en quoi la connaissance de Dieu est liée à son respect... Il y a un sentiment de cohérence et d'unité entre ce qui est plus intérieur et qualitatif (sagesse, conseil, connaissance) et ce qui est plus tourné vers un objet extérieur (intelligence, force, respect de Dieu).

Mais ce n'est pas pure spéculation. Les v. 3-4 au contraire sont extrêmement précis, dans le sens de la justice sociale, de l'équité. On retrouve ici un message connu chez Ésaïe, qui s'en prend régulièrement aux riches et aux puissants qui ne respectent pas le droit des petits. Le rejeton de Jessé inspiré par l'Esprit de Dieu est un croyant chez qui la foi réfléchie et humble produit des fruits visibles pour le lien social et pour les plus faibles du peuple.

Il y a bien une dimension de jugement qui peut paraître violente (v. 4b) mais qui s'en remet exclusivement à la puissance d'une parole : le « sceptre de sa bouche », le « souffle de ses lèvres ». De même que le prophète n'a comme puissance que la parole qui lui est inspirée, le rejeton met en œuvre la force désarmée et désarmante d'une parole profondément juste et unifiée. L'Évangile de Jean en donne sans doute un écho singulier, que l'on pense au prologue où domine la parole créatrice, ou à la parole renversante de Jésus dans ses longs discours, ou au jardin des Oliviers (Jn 18,6).

v. 6-7 : plein de bêtes réconciliées !

Ce passage est extrêmement connu, et imagé. On y associe volontiers une image de paradis, quoique les récits bibliques de création mentionnent des animaux mais pas les relations entre eux. Il n'y a pas dans ce texte l'idée d'un retour à une innocence primordiale. Mais plutôt une utopie de relations future, d'où toute violence aurait disparue.

Comment ce petit passage s'articule-t-il avec ce qui précède ? On peut penser principalement à une image, les animaux étant des figurations des humains dans leurs statures de puissants ou de faibles, de gros ou de petits. Des sortes de fables de La Fontaine avant l'heure. Ou bien, on pourrait se dire que l'action spirituelle et sociale du rejeton de Jessé, parvenant à construire une société humaine apaisée et remplie de justice, produit des effets même sur le reste de la création ? Une sorte de parabole écologique, alors.

Ce qui est frappant, c'est la constante mise en relation pacifiée entre un animal adulte, puissant, voire carnassier, avec un enfant d'animal ou d'humain. Un espace social où enfin l'enfant et le petit trouvent une place centrale et protégée. Il y a une sensibilité au petit, à l'être en devenir, qui sauve le monde.

Nous ne sommes pas loin du cœur de la spiritualité de Noël, et de ce que dit l'image d'un Dieu qui se donne dans un nouveau-né. Il ne faut pas oublier cependant que, dans les Evangiles, la naissance de Jésus se fait à distance des méchants, et qu'elle prépare des oppositions féroces. Noël n'apaise pas tout les loups, au contraire elle semble en révéler un certain nombre... Noël annonce Pâques. « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue ; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ».

Force de l'utopie ?

« Je rêve que, un jour, même en Alabama où le racisme est vicieux, où le gouverneur a la bouche pleine des mots "interposition" et "nullification", un jour, justement en Alabama, les petits garçons et petites filles noirs, les petits garçons et petites filles blancs, pourront tous se prendre par la main comme frères et sœurs. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve que, un jour, tout vallon sera relevé, toute montagne et toute colline seront rabaissés, tout éperon deviendra une pleine, tout mamelon une trouée, et la gloire du Seigneur sera révélée à tous les êtres faits de chair tout à la fois. » Martin Luther King

"J'entendis une voix forte qui venait du trône et disait : « Voici, la demeure de Dieu est parmi les êtres humains ! Il demeurera avec eux et ils seront ses peuples. Dieu lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. En effet, les choses anciennes ont disparu. » Apocalypse 21,3-4